

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 826

Rubrik: À nos lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Arrrgentinaaaa!!!

En 1886 en Angleterre, berceau du football, l'Athletic Union adopte la définition suivante: «Est amateur tout gentleman qui n'a jamais concouru pour de l'argent (...), qui n'est ni ouvrier, ni journalier.» L'Eglise anglicane, dans un but hygiénique, comme on disait à l'époque, introduisit le football, jusque-là sport de collèges, auprès des ouvriers de la grande industrie. Aussitôt les Public Schools, soucieuses de ne pas se commettre avec le peuple, abandonnèrent le football pour le rugby, resté plus aristocratique.

Les meilleurs clubs ouvriers, ne pouvant compter sur les ressources financières de leurs membres, en vinrent au professionnalisme. En 1888, les 12 clubs qui lancèrent le championnat d'Angleterre sont tous implantés dans le bassin minier des Midlands, cœur de l'industrie anglaise, entre Birmingham et Preston. Dès le début le football est à la fois populaire et professionnel. Seuls les sports de riches peuvent se permettre de mépriser l'argent. L'engouement suscité par les championnats du

Eh oui, c'est bien lui. Après avoir envahi les colonnes de nos quotidiens pendant plus de cinq semaines, la petite mascotte du Mundial mexicain se permet même de trôner au sommet de celles de DP. Bien sûr, on peut regretter que ce petit bonhomme ne reflète que très imparfaitement la réalité d'un des pays les plus endettés du monde. Bien sûr, on peut se demander quelle a été la place du beau football dans ce festival de jeu défensif, dans la tactique de ces équipes obnubilées avant tout par le désir de ne pas perdre. Il n'empêche que tous les quatre ans, le Mundial passionne les foules comme aucun autre événement médiatique ne saurait le faire. Et ce n'est pas les hommes politiques qui nous démentiront, quand on voit Kurt Furgler renoncer à une séance hebdomadaire du Conseil fédéral pour aller assister à la finale. Au-delà des déceptions et des chauvinismes, Jacques Guyaz nous livre quelques réflexions en marge de cette Coupe du Monde.

monde de football en fait la plus importante compétition sportive de la planète, bien avant les Jeux olympiques. Ceux-ci sont plus universels, mais personne n'est jamais descendu dans la rue pour un titre olympique. On saisit bien que ce n'est pas tout à fait la même chose d'affirmer: «Erika Hess gagne une seconde médaille d'or» ou de dire «La Suisse mène 1 à 0 ...»

Après France-Brésil, les miliciens chiïtes de Beyrouth sont descendus dans la rue tirer des rafales de Kalachnikov pour célébrer les mérites des deux équipes. A Hanoï, 400 personnes se sont rassemblées spontanément devant l'ambassade de France pour applaudir les Tricolores. J'en éprouve un profond sentiment de complicité. Avec ces Libanais et ces Vietnamiens je peux discuter demain des buts de Maradona; c'est peut-être la seule chose que nous avons en commun et ce n'est pas entièrement négligeable.

Pour la troisième fois consécutive, les championnats du monde se sont déroulés dans un pays de

langue espagnole; le terme Mundial est entré dans les mœurs. Je suggère qu'on le conserve à l'avenir, comme on a gardé libero de l'italien et pénalty de l'anglais. En 1974, en Allemagne, on parlait de Weltmeisterschaft; j'en ai encore la langue toute emmêlée.

Si l'on admet qu'une collectivité doit se rassembler de temps à autre autour de symboles communs, il faut bien admettre que descendre dans la rue pour célébrer la victoire d'une équipe de football représente un immense progrès. Il fut un temps où ce genre de dévouement collectif était réservé aux déclarations de guerre.

Après la demi-finale Argentine-Belgique, à 2 heures du matin dans les rues de Lausanne, une voiture fonce à toute allure. Aux fenêtres, quelques mains agitent des drapeaux bleus et blancs; en arrivant à ma hauteur, un des passagers braille à tue-tête: Arrrgentinaaaa... **J. G.**

A nos lecteurs

Comme chaque année, la rédaction de *Domaine Public* s'offre un été «semi-sabbatique». Indispensable pour recharger les batteries de l'équipe de bénévoles qui assurent, semaine après semaine, la sortie de votre journal. Cette période de parutions à rythme ralenti permettra également au rédacteur permanent de tirer un premier bilan de quatre mois d'activités.

Les trois prochains numéros paraîtront donc aux dates suivantes:

827	le 17 juillet
828	le 7 août
829	le 28 août

Reprise du rythme hebdomadaire dès cette date, où DP vous reviendra avec une nouvelle formule, pour le lancement de laquelle nous vous donnons donc rendez-vous à la rentrée. Bonnes vacances à tous et encore merci pour votre fidélité!